

- RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO -



CA RN ET DE MISSION

Introduction

Après plus de deux mois de silence, je reviens avec ma deuxième Jetnews ! J'ai l'impression de ne faire que m'excuser du retard et de mon absence mais bon, normalement vous allez avoir de quoi lire pour rattraper tout ce que j'ai vécu et patienter jusqu'à la prochaine vu la longueur de ce carnet de mission !

Je suis vraiment heureux de pouvoir vous raconter mes débuts, mes découvertes, et vous poser le cadre dans lequel je vis, afin que vous puissiez un peu imaginer de quoi est fait mon ordinaire qui est tout sauf commun !

Bienvenue dans ce journal de bord, descriptif, introspectif, explicatif, et tout plein d'autres qualificatifs ! Je ne suis pas le meilleur des guides de voyage, je suis un peu brouillon et j'ai tendance à m'étaler sans savoir m'arrêter, néanmoins vous aurez une expérience authentique et sincère. Bon voyage avec moi au travers de votre lecture !

Au sommaire :

Introduction

PAGE 02

La transition

PAGE 03

Arrivée dans la Communauté

PAGE 03

Les yeux grand ouverts

PAGES 05-07

Les cœur grand ouvert

PAGES 07-11

Prendre le rythme

PAGES 12-16

Conclusion

PAGE 17

Photos

PAGES 18-20



La transition

Tout s'est enchaîné entre la fin de la formation et l'arrivée en République Démocratique du Congo (RDC) : 5 jours en tout et pour tout à Lyon pour voir une dernière fois quelques proches, défaire ma valise et faire les nouvelles, ainsi que faire les derniers petits achats.

C'est surtout un temps de retour dans le monde, où je réalise peu à peu ce que je viens de vivre pendant ces derniers mois, ce vers quoi je vais et qu'il n'y a plus grand-chose qui me sépare de cette aventure dont je peine encore à saisir la réalité !

Je fais le choix de prendre le temps, c'est vraiment à contre-courant de la vie à Lyon, mais je sors de deux mois dans une abbaye, ce qui est aussi un peu à contre-courant de la vie du monde !

Je prends conscience des changements qui se sont opérés en moi et sur ma vision/appréhension de la vie en me retrouvant à nouveau projeté dans la vie « normale ». Je suis heureux que cela ne dure que quelques jours, mais en même temps je n'ai pas le temps de trop me poser pour relire tout ce que j'ai vécu à Hautecombe, je suis les yeux et le cœur fixés sur la mission qui m'attend.

Je monte à Paris pour rejoindre Alice dont les parents ont accepté de m'héberger pour que l'on aille ensemble prendre l'avion très tôt le lendemain. Je suis très touché par leur accueil, simple, mais qui me fait tout de suite me sentir inclus dans cette famille alors que je ne reste qu'une soirée !

Le voyage se déroule parfaitement, après une courte escale à Bruxelles, nous voilà survolant d'abord le blanc des montagnes d'Europe, puis le bleu de la Méditerranée, ensuite vient l'orange du Sahara et enfin le vert de la forêt du bassin du Congo. Nous atterrissons sous 28 degrés, en étant partis de 3 degrés en France, et après une attente d'une heure pour récupérer nos valises parce qu'elles ont tout simplement arrêté d'être posées sur les tapis roulant pendant 45 minutes (les gens avec nous étaient plus agacés que surpris), nous avons la confirmation que nous sommes bien arrivés !

Arrivée dans la Communauté

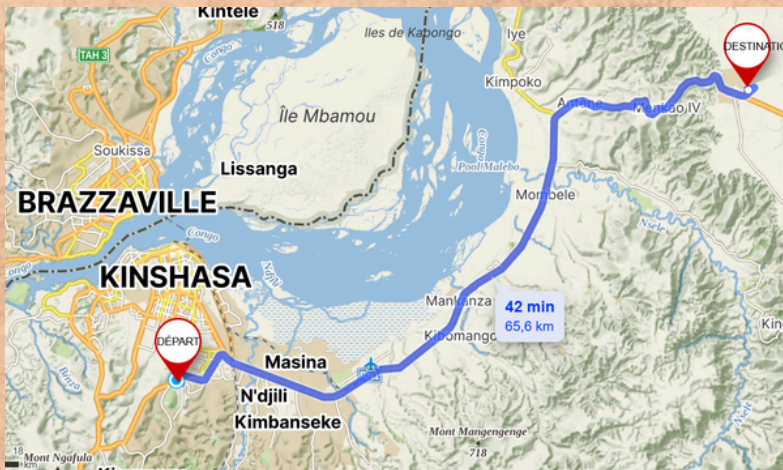
Pour commencer notre mission, nous poserons nos valises non pas dans la maison où nous vivrons toute l'année à Kinshasa, mais nous commencerons par aller à Menkao, lieu de la deuxième maison de la Communauté en RDC, dans la campagne, à l'Est de Kinshasa. Nous allons en effet tout d'abord prendre part à la semaine des célibataires consacrés qui commence : c'est une semaine durant laquelle tous les prêtres, frères et sœurs de la Communauté du pays se retrouvent pour passer du temps ensemble, prier, recevoir des enseignements... Puis nous participerons à la retraite Jéricho, en étant au service : une semaine pour les jeunes de la mission 18-30 ans, qui choisissent de passer une semaine à l'écart, en semi-silence (silence du soir jusqu'à la vaisselle du midi), pour approfondir leur foi et surtout démarrer la nouvelle année avec Dieu.

Nous faisons la connaissance des frères et sœurs qui vivent avec nous à Wenge, la maison de Kinshasa, ainsi que ceux qui vivent à Menkao toute l'année et que l'on croitera plus occasionnellement. Nous rencontrons également Blandine, la JET qui termine sa mission et qui rentre en France le lendemain. C'est une vraie grâce de la croiser en vrai avant de commencer la mission, elle nous donne pleins de conseils, de clés pour que nous vivions les choses plus sereinement, tout en nous disant que nous comprendrons la majorité des choses en les vivant.

Nous découvrons un autre jeune français : Martin, qui est venu pour une année au service de la Communauté dans la maison de Menkao. C'est une belle surprise et ses conseils seront également très précieux car il est arrivé depuis trois mois et donc il sort de la phase de découverte dans laquelle nous plongeons, c'est tout frais contrairement à Blandine pour qui cela remonte à un an !

Avec Vincent, Esther et Edmond, trois jeunes Congolais, et Chrisbain un jeune Congolais de Brazzaville (attention, ce n'est plus le même pays !), qui sont tous au service de la Communauté cette année, nous nous retrouverons en Fraternité toutes les deux semaines. C'est une vraie chance d'être autant de jeunes, l'année dernière Blandine avait été assez seule dans sa tranche d'âge, et c'est un vrai plus que de pouvoir se retrouver entre jeunes !

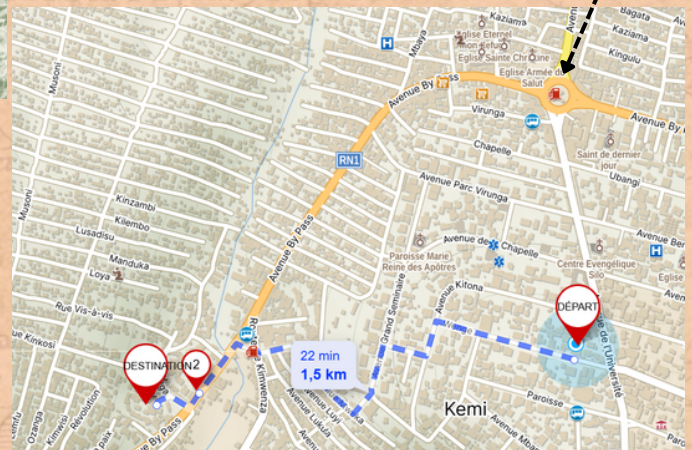
GÉOGRAPHIE DE KINSHASA ET DU QUARTIER



Voilà le chemin entre notre maison dans Kinshasa et la maison de Menkao (en réalité, mettre 1 heure 30 pour faire le trajet est un bon temps maintenant à cause des bouchons)

Ici, vous voyez le chemin que nous faisons à pied tous les jours entre notre maison et les Centre : d'abord celui des filles ("2") puis celui des garçons. Vous pouvez aussi voir la topographie du quartier et la disposition des bâtiments et surtout la densité.

Le rond-point Ngaba



Les yeux grand ouverts

Je découvre pour la première fois l'Afrique subsaharienne, mais en même temps je découvre Kinshasa, et ce n'est pas la même chose du tout ! Avec ses 17 millions d'habitants (1 million seulement en 1970, la croissance est exponentielle, aujourd'hui encore elle ne cesse de grandir), c'est la plus grande agglomération francophone du monde, et elle est considérée comme vraiment à part. On dit que c'est « l'Afrique de l'Afrique », du fait de sa construction historique, des mélanges de cultures et de langues, du style de vie kinois (nom des habitants), de la géographie du pays qui est un des plus grands du monde, de la pauvreté extrême ; tout cela fait que rien n'est comparable à Kinshasa et que ce que je vais décrire n'est pas représentatif de l'Afrique mais correspond à la réalité de la vie d'ici, à laquelle je prends part ! Durant nos échanges avec Chrisbain, je saisis vraiment à quel point lui aussi est dépaysé, et qu'il fait face à des chocs culturels, parfois même plus forts que nous car il n'imaginait pas autant de différences, alors que pour nous, tout le serait ! Ces 2 petits kilomètres qui séparent les deux capitales ne les rapprochent pas du tout et cela démontre bien l'unicité de Kinshasa.

En passant les deux premières semaines à l'extérieur de la ville, je peux vivre un atterrissage en douceur, tout en étant quand même bien plongé et déboussolé dans cette nouvelle culture, ce nouvel environnement et ce nouveau rythme !

MENKAO

A Menkao, je découvre la verdure ; la forte humidité constante et la saison des pluies qui dure d'octobre à mai en RDC favorisent grandement la pousse de la végétation ! Nous sommes au calme et au frais sur ce plateau balayé par le vent. La maison est à l'écart du centre du village, ce qui nous donne ce sentiment d'isolement, même si on peut entendre au loin à toute heure du jour et de la nuit de la musique ou des églises en train de prier !

Les grands axes routiers sont les points de départ des constructions. Ils sont toujours bordés par des étals ou bien des cabanons qui font office de magasins, de pharmacies ou même de postes de police ! Ici un grand nombre de personnes vivent en revendant ce qu'ils ont acheté moins cher (eau, quincaillerie...) ou bien ce qu'ils produisent et cuisinent (beignets, arachides...). Il y a beaucoup de personnes avec des grandes bassines sur la tête, transportant leur marchandise, qui se baladent au milieu de la route, et qui profitent des ralentissements/bouchons très fréquents pour venir au milieu des voitures et vendre.

Le reste des constructions sont plutôt spartiates, elles s'alignent de manière empirique autour du marché principal et c'est ainsi que se crée un village. Les habitations sont toujours très petites mais remplies par des familles entières très nombreuses.

Il y a quelques bâtiments plus gros en béton, mais ce sont surtout des églises, des écoles ou des édifices de communautés religieuses.

Ici il n'y a pas l'eau courante, pour avoir de l'eau, il faut un forage, récupérer l'eau de pluie (pour laver les choses ; pour la boire il faut la purifier avec des pastilles ou acheter des bouteilles d'eau) ou acheter des bidons. De même pour l'électricité, il faut un groupe électrogène, des panneaux solaires ou bien payer pour recharger ses appareils chez ceux qui ont un groupe.

Dans la maison, nous avons la chance d'avoir tout ce qu'il faut. C'est un vrai luxe auquel on s'habitue vite ! En effet lorsque nous sommes arrivés, le groupe ne fonctionnait plus, donc il fallait économiser l'eau potable que nous avons et l'eau pour les douches... Quand tout est revenu, j'ai essayé de garder l'économie surtout que pour les autres rien n'a changé, mais je profitais pleinement de ce confort !

La Communauté vend à prix dérisoire l'eau du forage aux habitants afin de faire profiter de cette denrée essentielle au plus grand nombre. Ce n'est pas gratuit pour sensibiliser sur l'aspect précieux de l'eau et de ne pas gaspiller juste parce que c'est à disposition, néanmoins il est sûr que certains revendent les bidons ensuite.



Nous quittons finalement les collines vertes pour rentrer dans la jungle urbaine de Kinshasa le 1er janvier, nous allons enfin découvrir la vraie vie dans le tumulte de cette capitale !

Déjà la route et la conduite sont particulières : le code de la route équivaut à klaxonner pour dire « j'arrive, décale-toi », et ensuite c'est du slalom, avec aussi la possibilité du contre-sens s'il n'y a personne et que les véhicules devant sont trop lents (les motos sont les spécialistes). La route est dans un état plus ou moins bon : nids-de-poule (plutôt d'autruche), arrêt soudain du béton pour de la terre battue, ce qui crée des grandes marches d'escalier ; à cela s'ajoute que la majorité des véhicules circulant sont des « 207 », des grands fourgons aménagés en bus et dont les arrêts et la conduite sont souvent approximatifs, ce qui crée inévitablement des bouchons.

KINSHASA

Nous vivons dans le quartier Kemi (qui fait partie de la commune Lemba, une des 24 communes qui constituent Kinshasa). Nous vivons dans une rue plutôt aisée et tranquille avec des grosses maisons essentiellement, mais qui se trouve proche du rond-point Ngaba, un carrefour stratégique très animé entre les centaines de vendeurs et tous les transports (motos, trois-pneus et « 207 »). Autour de chez nous, la pauvreté côtoie la richesse mais les écarts ne sont pas forcément trop importants. En revanche, nous avons eu l'occasion d'aller dans le centre-ville et ça a été un choc ! Des rues propres, l'électricité constante, peu de personnes, pas de motos, des magasins et bâtiments luxueux (notamment centre-commerciaux et bâtiments administratifs). On a l'impression d'être dans une autre ville, pourtant ce n'est qu'à 15 kilomètres de chez nous ! Je suis vraiment choqué de la richesse de ce quartier, qui exacerbe la pauvreté du reste de la ville et qui démontre les inégalités énormes existantes.

Le coeur grand ouvert

LE SENS DE L'ACCUEIL

Je découvre le sens de l'accueil à la congolaise : si tu passes chez quelqu'un pour le saluer et que tu t'arrêtes un peu on te demandera ce que tu veux comme boisson (bière ou sucré = soda) et l'hôte ira spécialement l'acheter s'il n'en a pas. Si tu préviens que tu viens chez quelqu'un, tu auras à manger (en quantité, ce n'est pas un apéro ou un goûter mais un repas), avec bien sûr la boisson. C'est vraiment impoli de refuser et boire de l'eau ne se fait pas trop non plus ; ce n'est pas comme nos apéros, c'est vraiment une institution d'accueillir l'autre et de le mettre à l'honneur en lui offrant ce qu'il aime.

Ici chaque occasion est bonne pour faire un repas festif, on honore l'invité par la qualité et la quantité du repas. Et à l'image du nouvel An qui est autant le 31, que le 1er, voire le 2 janvier, il y a la culture de s'inviter pour se souhaiter la nouvelle année, et se faire un échange de vœux (cadeaux échangés avec le système d'ange gardien) dans tous les cercles ! Nous avons donc eu des « bonnes années » jusqu'en février ! Cela montre à quel point qu'importe si la vie est rude, que les finances sont parfois tendues, la joie de se retrouver, d'offrir, de partager et de célébrer prévaut sur tout !

Plus généralement, chaque personne est vraiment bienveillante (même s'il y a toujours des exceptions), avec un désir de te rencontrer, de pouvoir t'aider ou t'accueillir dans la simplicité.

NOËL

Pour moi, partir en mission et pouvoir vivre Noël dans le pays où je serai envoyé était presque une obligation ! C'est peut-être la seule fois de ma vie que je pourrais vivre ça, et vivre une messe de Noël, 4 jours après avoir atterri, c'était la plus belle immersion possible !

De ces 3h de messe en lingala (traduite par une sœur à côté de moi heureusement), je garde essentiellement la joie, cette joie simple, spontanée, et pure. Cette allégresse qui transcende la misère, la tristesse et les épreuves a un nom, et c'est Jésus. Jésus qui est adoré en ce jour de sa naissance, et qui, dans le cœur de ces personnes, est vraiment actuel et vient vraiment les délivrer de leurs souffrances ce soir, il agit aujourd'hui dans le cœur de chacun ! Cette ferveur et la force de leur foi m'impressionnent et m'emportent dans l'exultation !

La joie passe par la chorale qui chante de tout son cœur, les processions qui se font à pas rythmés, voire presque dansés pour les servants d'autel (celui qui tenait l'encensoir le faisait "danser" en une véritable chorégraphie), des jeunes filles habillées de blanc, qui tout au long des chants vont danser devant les premiers bancs et au début de l'allée centrale, le Gloria durant lequel tous les servants et prêtres tournent autour de l'autel (toujours en rythme) et bien sûr l'assemblée qui se lève, chante et danse en toute liberté !



L'église St Eugène de Menkao où nous avons célébré Noël !



Notre chapelle à Kinshasa dans laquelle nous faisons tout nos temps de prières.

Le moment qui me touche le plus est le Credo, ce moment où l'on professe tous ce en quoi on croit. Et le fait de le faire ici, dans ma langue, au milieu de tous ces inconnus, qui parlent une langue inconnue, mais qui croient en la même chose que moi, tout en le vivant d'une manière si différente, me bouleverse profondément ! Je réalise à quel point l'Église est universelle, et tellement diversifiée, et que c'est ça qui la rend aussi tellement belle ! Être ici pour accueillir le Sauveur dans ma vie, me fait me sentir en communion avec le monde entier qui reçoit le même amour, les mêmes grâces et la même joie en ce jour est vraiment spécial.

Je suis très surpris par la quête qui chez nous est très solennelle, ici, c'est très joyeux, on s'avance jusqu'à des paniers tenus tout devant, le tout en musique et en rythme bien sûr ! Malgré les situations parfois précaires, soutenir son église et donner est vraiment ancré dans la culture !

JÉRICO

Je continue mes découvertes au travers de la retraite Jéricho (pour laquelle je suis dans l'encadrement), c'est l'occasion de rencontrer beaucoup de jeunes congolais de la mission 18-30 ans. C'est à nouveau une étape importante dans mon acculturation car je rencontre vraiment des personnes extérieures à la Communauté pour la première fois et ce sont aussi les premiers moments où j'entends du lingala au quotidien. La semaine se passe super bien, malgré 24 heures où j'ai été malade (petite acclimatation alimentaire encore en cours), je réalise peu à peu que je suis bien arrivé et que la mission a bel et bien commencé.

J'ai réalisé à quel point j'étais rempli de préjugé sur le fait que je pourrais me sentir un peu à l'écart en étant blanc, mais il n'en a rien été, j'ai été complètement accueilli et intégré, c'était uniquement dans ma tête et finalement, cela me montre à nouveau que l'amour est plus fort que tout.

Dès le premier jour je suis déplacé : on m'a mis au service liturgie, donc faire partie de la chorale (c'est surtout suivre les autres car je ne connais pas les chants) et je pense que ce sera simplement ça. Mais on me lance dans le grand bain en me demandant d'animer le premier temps de la retraite, juste après le temps d'accueil, en faisant apprendre un chant déjà choisi à tout le monde ! Je me retrouve donc devant 60 personnes, avec un micro, à devoir chanter et faire répéter tout le chant ! C'est la première fois de ma vie que je fais ça et même si je m'étais dit que j'aimerais bien faire ça un jour, je n'étais pas prêt à ce que ça arrive si soudainement ni si tôt ! Finalement, ça a été un super moment, le fait que je n'ai pas eu le temps de trop préparer et l'habitude de chanter des Congolais ont fait que je n'ai pas trop stressé.

Dans la continuité de cette première fois, on m'a demandé de guider un temps de prière, c'est-à-dire de suivre la méthodologie de la prière selon St Ignace et d'accompagner les jeunes qui la découvrent. C'était un moment très fort pour moi car je me rappelle parfaitement ma retraite Jéricho à Hautecombe il y a deux ans pendant laquelle j'avais vécu ma première prière guidée. Ça avait été pour moi la découverte de la Communauté et me dire qu'en deux ans, j'ai grandi et que je suis maintenant appelé à transmettre humblement ce que j'ai reçu, ça marque vraiment une belle étape sur mon chemin de vie et de foi.

Je découvre enfin le groupe de prière congolais, et cette manière si particulière de prier. On m'avait prévenu que c'était très joyeux, dansant, et je partais plutôt confiant que ce serait un lieu où je pourrai me ressourcer car j'aime louer de tout mon cœur le Seigneur ! C'est bien ce que j'ai retrouvé, et à cette joie et cette puissance de la louange, s'ajoute une grande ferveur dans la prière, et notamment la prière à haute voix. Ils ont une faculté à se laisser inspirer par l'Esprit Saint et bénir, prier en continu pendant des dizaines de minutes !

Mais j'ai réalisé que finalement, j'avais mes limites dans l'extériorité de la prière, le volume sonore et que si j'étais dans un moment plus difficile spirituellement, n'avoir que des chants entraînants était compliqué à vivre. De plus, il n'y a quasiment aucun temps de silence, et après avoir goûté à son importance pendant ma formation, il me manque cruellement au milieu de ce temps de louange.

Afin de continuer à me ressourcer dans la louange, je prends mon enceinte et je me crée mon groupe de prière seul, ou rejoint par Alice, ce sont des moments vraiment forts et importants pour mon équilibre et pour ma relation avec Dieu.

CHEMINEMENT PERSONNEL

Dès les premiers jours j'ai compris que j'allais devoir apprendre à lâcher prise, complètement. Que ce soit sur quelque chose de simple comme les horaires ou de bien plus profond comme ma volonté de m'adapter rapidement, par moi-même.

J'apprends plutôt à me laisser faire ; par Dieu, les autres, les imprévus, les événements et à ne pas résister et vouloir suivre ma volonté ou mes plans. C'est ainsi que je peux être disponible à ce qui arrive, l'accueillir pleinement et trouver ma place dans ce monde complètement nouveau.

J'apprends notamment à rencontrer dans le silence, à vivre les étapes de l'apprivoisement et de la relation qui sont plus longues ici et choisir de prendre le temps pour me lier.

Je rentre peu à peu dans une dynamique de me mettre dans les pas du Christ, de le laisser me conduire, de le laisser me travailler, même si je suis plein de résistances, petit à petit les choses s'ordonnent parce que je lui offre tout ce que je vis.

Une belle image pour illustrer mon état d'esprit à la fin des deux premières semaines d'acclimatation : je suis dans une voiture, j'ai pris le Seigneur en stop (non je n'ai toujours pas le permis, mais c'est une illustration !) et je lui ai laissé le volant de ma vie. Mais je suis encore à côté à donner des coups de volant ou alors lui mettre la carte avec mon itinéraire devant les yeux pour aller là où je pense que c'est bon d'aller. Mon objectif est de passer à l'arrière et de le laisser simplement être le chemin.

Je réalise à la fin de ces deux semaines à quel point la formation a porté ses fruits, je me sens vraiment prêt à vivre la mission avec la belle préparation que j'ai reçue. Au-delà de m'avoir transformé, ces 3 derniers mois prennent une dimension concrète sur laquelle je vais pouvoir m'appuyer dans la réalité de la mission.

Il y a ensuite eu la découverte de la mission auprès des enfants, du rythme et de la nouvelle acclimatation. C'est assez particulier et difficile à décrire, mais je vais faire de mon mieux. Assez rapidement, je me suis senti à ma place : la vie ici, la mission et tout le reste sont devenus mon quotidien, à tel point que j'en arrive à oublier le grand écart qui est pourtant bien présent entre la réalité d'ici et tout ce que j'ai connu dans ma vie.

J'ai encore parfois du mal à réaliser que je suis en RDC, que c'est vraiment ma vie depuis 3 mois, et que ça va l'être encore pour les 6 prochains, tant par le fait que ce quotidien est ancré dans une « routine », et tant par le fait que c'est quand même une expérience assez folle !

Il y a quelque chose d'impressionnant dans les facultés du corps, de l'esprit, de la personnalité à s'adapter à un nouveau milieu, et en même temps, c'est presque obligatoire, sinon ce serait une lutte constante contre ce qui se vit, les réalités dures et bouleversantes et on finirait abattus.

Tout est tellement différent et chahutant, que j'ai le sentiment de n'être déjà plus le même, que j'appréhende les choses différemment, parfois de manière positive, parfois moins.

Ce qui est difficile pour moi, c'est la manière dont je me regarde, tout le prisme par lequel je me vois réaliser ma mission, m'adapter à la culture, réagir à des situations est quelque peu déformé. En effet, toute cette vie de mission si particulière est devenue pleinement la mienne, et donc ce que je vis, ce que je vois, la normalité. Je suis donc devenu très exigeant avec moi-même, voulant faire mieux, réagir mieux, oubliant que cette vie et cette réalité n'était pas la mienne initialement, et qu'elle ne sera jamais semblable à ce que je connais.

Je perds de vue que je suis parti à l'autre bout du monde pour être au service des plus petits et me reproche de ne pas être assez au service dans mon quotidien à la maison. Je me vois moins débordant de joie et de paix, mais plus en combat et loin de la douceur. C'est mon identité profonde, des traits de caractères que je pensais ancrés et immuables qui sont attaqués et qui s'étiolent. C'est vraiment le malin qui vient m'attaquer sur mon identité pour me fragiliser et me faire douter de qui je suis. C'est vraiment dur à vivre, je me mets beaucoup en question, j'ai du mal à me reconnaître et j'ai peur de changer.

Mais en prenant un peu de recul grâce à des discussions avec des amis ou de la famille, et grâce aux mots que m'ont écrits ceux qui étaient présents au week-end d'envoi, je me retrouve peu à peu. Je comprends que je suis travaillé sur ces questions mais qu'au final, ça ne change pas qui je suis, au contraire, je sais ce qui est vraiment fondamental pour moi, et ainsi ces traits se renforcent et s'affermissent d'autant plus. Je peux aujourd'hui nommer les piliers de ma vie, ce qui me définit et qui ne bougera pas.

Le mot d'ordre pour ces deux mois a donc été la douceur, avec moi-même ; s'adapter à la vie, la culture, au rythme étant déjà assez dur. C'est donc important que je sois tendre dans mon regard sur moi, les attentes vis-à-vis de moi-même. Je pense que ce combat de la douceur et de la tendresse sera là en toile de fond pour un moment encore, voire pour tout le long de ma mission, mais j'ai aujourd'hui des lieux, des personnes et des clés pour ne pas être emporté et rester ferme sur le fait de me prendre avec douceur et tendresse.

Prendre le rythme

VIE COMMUNAUTAIRE

Notre maison (que j'appellerai « Wenge », du nom de la rue où elle se trouve) est un grand bâtiment, divisé en plusieurs parties distinctes mais qui se chevauchent toutes un peu : une partie pour une famille et leurs 4 enfants, une partie pour les frères, une partie pour les sœurs et une chapelle. De plus, notre maison est une maison de mission, contrairement à Hautecombe qui est une maison de formation. Cela veut dire qu'à Hautecombe, toutes les personnes vivant dans l'abbaye sont là pour faire vivre la maison, encadrer la formation ou se former et donc restent en permanence sur place. Ici à Kinshasa, c'est l'exact opposé : chaque personne habitant dans la maison à une mission « professionnelle » ainsi qu'une responsabilité dans les missions de la Communauté. De plus, la maison accueille régulièrement les réunions des différents parcours proposés par la Communauté, les groupes de prières,... Cela fait beaucoup de mouvement : c'est une maison qui peut être pleine et active comme vide et calme à toute heure en fonction des événements ! Nous sommes 11 résidents permanents (sans compter la famille) : 2 prêtres, 2 frères et 3 sœurs consacrés (3 sont en études), 2 jeunes au service de la Communauté et puis nous, les 2 JET.

Afin que vous saisissiez la dimension missionnaire qui fait battre le cœur de cette maison, je vais vous donner en vrac ce qui est porté par la maison : l'association pilotant les centres d'accueils pour enfant des rues – les aumôneries 14-18 ans, 18-35 ans et jeunes pros – la mission CANA (pour les couples) – les jeunes bénévoles ponctuellement au service de la Communauté – l'accueil et la gestion des JET – la coordination de tous les communautaires du pays - la comptabilité de la Communauté en RDC... En tant que JET, nous ne sommes donc pas les seuls missionnaires ici, tout le monde l'est et cela m'a vraiment surpris en arrivant, cela donne une vraie richesse à tout ce que nous pouvons partager.

Mais en parallèle de Wenge, la Communauté est implantée dans d'autres lieux, pour d'autres missions. Initialement, elle s'était installée en 2003 à Kinshasa pour reprendre une paroisse et l'école attenante pour donner suite à la demande du cardinal, et puis, en découvrant au fur et à mesure les réalités de la vie ici, la Communauté a élargi ses horizons et développé divers lieux.

Aujourd'hui la paroisse Ste Christine est toujours tenue par la Communauté avec des messes en français, ou en lingala en fonction des heures. Par la suite l'école Ste Christine a été rénovée car elle était en ruine, elle accueille aujourd'hui près de 1000 élèves entre le collège et le lycée ! Elle est sous la direction de la Communauté, c'est une école assez réputée qui pousse vraiment les élèves vers l'excellence. En voyant tous les enfants des rues autour de la paroisse et de l'école, la création d'un centre d'accueil est devenue une évidente nécessité. Il voit le jour en 2005, dans une maison louée dans le quartier. Entre 2008 et 2025 sont construits et inaugurés les différents centres, d'abord celui des garçons, puis celui des filles.

Ce sont les lieux dans lesquels j'effectue mes missions aujourd'hui. Ensuite est ouvert le Centre de Formation Professionnelle (CFP) pour former des jeunes en situations difficiles à des métiers qui leur permettront de trouver un travail et d'être autonomes (bâtiment, coupe-couture, menuiserie...) et le dernier bâtiment, est le centre des grands jeunes (16 ans et plus), qui est un lieu offrant de l'écoute et un parcours de remise à niveau scolaire.

Le dernier lieu dépendant de la Communauté est le foyer universitaire St Paul, dans lequel sont accueillis une soixantaine d'étudiants qui vivent dans ce très beau lieu et sont accompagnés et poussés pour réussir dans leurs études.

Gravitent enfin tout autour de la Communauté un bon nombre de familles de communautaires que l'on retrouve dans les différentes missions ou bien lors d'invitations pour des repas très festifs !

Cet ensemble de lieux et de personnes rendent la vie fraternelle très riche et cette multiplicité offre de nombreux endroits de découvertes, de rencontres et de ressourcement.

EMPLOI DU TEMPS ET MISSIONS

5h30	Réveil
6h - 6h30	Messe
6h30 - 7h30	Prière personnelle / écriture
7h30 - 8h	Petit-déjeuner
8h - 16h	Centre Ndako Ya Biso (NYB)
18h - 19h	Adoration
19h15	Repas
21h30	Au dodo !

Mes journées s'articulent toujours de cette manière, mais il y a quelques particularités :

- Le mardi est toujours un temps de désert, je reste à la maison pour prier en silence et l'après-midi est un temps de service pour la maison (rangement, nettoyage...)
- Le jeudi après-midi est mon deuxième temps de service maison : je suis à la cuisine !! Bon, en réalité, c'est plutôt tranquille, je fais ce que je sais faire avec ce qui est à disposition, et c'est un jour où il y a moins de monde à la maison pour le repas donc pas de pression ! Je me rends compte que c'est vraiment quelque chose que j'aime faire, préparer pour les autres et que l'on passe ensuite un temps convivial me donne beaucoup de joie.
- Pour le centre, nous alternons avec Alice, nous ne sommes jamais ensemble au même endroit : les lundis et jeudis je suis chez les garçons et les mercredis et vendredis, chez les filles. Il y a réunion avec les éducateurs tous les samedis matin, nous alternons également avec Alice, une semaine chez les garçons, une semaine chez les filles.
- Un weekend par mois je suis de garde de la maison avec une autre personne, cela signifie que je ne peux pas sortir car il faut toujours une présence dans la maison, et que je suis de préparation des repas.

Je suis aussi animateur dans l'aumônerie 14-18 ans, qui se retrouve une fois par mois. C'est un chouette lieu d'évangélisation dans lequel je débute à peine, la première rencontre ayant eu lieu le 15 février ! Je prends encore mes marques mais je sens qu'il y a de belles choses à faire, et puis simplement, pouvoir transmettre un peu de ma foi et de ce que j'ai reçu à des jeunes est très important et fort pour moi !

J'ai également accepté d'animer les messes du lundi matin à Wenge : après avoir reçu plusieurs encouragements à faire profiter ma voix un peu plus aux autres lorsque j'étais à Hautecombe, je peux débiter dans ce cadre où il y a peu de personnes, ce qui limite la pression et me permet de pratiquer et gagner en assurance ! Je choisis donc les chants, l'ordinaire de messe, et chante le psaume. Pour l'instant ça me demande pas mal de préparation mais je progresse. J'aime beaucoup pouvoir accompagner dans la prière de cette manière tous mes frères et sœurs, contribuer à ce que la messe soit belle et vivante et cultiver ce talent que Dieu m'a donné.

DESCRIPTION DES CENTRES

Je ne vais pas vous raconter trop ce que je vis au Centre dans cette Jetnews car j'ai encore besoin d'avoir du recul sur ce que j'y vis et elle est déjà assez longue ! Pour introduire et que vous situiez bien ensuite, je vais vous expliquer le fonctionnement global des centres Ndako Ya Biso (nommé ainsi par les enfants au début, signifiant « Notre Maison »).

Comme détaillé précédemment, il y a deux centres d'accueil dans lesquels j'alterne mes journées. Ils ont tous les deux des fonctionnements et des réalités très différents : le centre des garçons est un centre ouvert avec en moyenne 30 enfants, le centre des filles est un centre semi-fermé avec en moyenne une petite dizaine d'enfants et adolescents.

Les centres accueillent des enfants de 7 à 15 ans, issus de la rue, qui parfois viennent d'eux-mêmes car ils ont entendu parler de ce lieu et parfois ce sont les éducateurs sur le terrain qui les encouragent à venir.

L'objectif des centres est dans un premier temps l'accueil des enfants, leur offrir un lieu sécuritaire et un lieu où ils pourront se nourrir convenablement. Cela répond aux besoins primaires, mais il reste beaucoup de droits qui ne sont pas respectés. La vision principale des centres est que la place d'un enfant est dans sa famille, pas dans la rue, c'est ce sur quoi travaillent principalement les éducateurs.

Au travers de temps d'écoute avec les enfants, ils peuvent recueillir des informations pour aller chercher un membre de leurs familles et ensuite commence le long travail de réconciliation : de l'enfant avec lui-même et ce qu'il a vécu de traumatisant ; de la famille avec elle-même, son histoire et ses conflits (relation entre mari et femme, suspicion de sorcellerie...) ; de la famille avec l'enfant, les choses qui ont mené à l'arrivée de l'enfant dans la rue ; de l'enfant avec son milieu, afin qu'il se sente en sécurité, aimé et avec le désir de se développer (à l'école, dans une formation, un travail...).

Une fois les différentes étapes de la réconciliation validées, la réunification peut avoir lieu, l'enfant retrouve sa famille, qu'un éducateur visitera régulièrement pour faire le suivi de la réunification et œuvrer en tant que médiateur pendant la phase de stabilisation.

Chez les garçons, les horaires d'ouverture sont de 8h à 16h, en dehors de cette tranche horaire, les garçons retournent dans la rue, sauf les quelques enfants porteurs de handicaps ou malades.

Chez les filles, le centre est fermé dans le sens où elles dorment sur place et qu'elles ne sortent pas, pour les protéger.

En moyenne les garçons restent autour de 8 mois au centre et les filles 3 mois avant d'être réunifiés ou bien placés dans un autre centre plus adapté à leurs besoins et situations.

Toute la subtilité du centre réside dans l'accueil du jeune pour qu'il se sente le mieux possible, tout en lui faisant comprendre que ce n'est qu'un lieu transitoire et qu'il sera beaucoup mieux en famille. En effet, au centre il lui manque des droits fondamentaux comme l'accès à l'école et au développement.

Pour vous donner quand même des nouvelles sur comment je me sens dans ma mission, je vais bien, ça se passe bien ! Après une bonne phase de découvertes, de rencontres avec les enfants, de présence silencieuse et de discussions avec les mains ; j'ai peu à peu établi un lien de confiance et ils m'ont appris des bases de lingala, ce qui m'a permis de leur transmettre un peu plus de choses et réciproquement.

Globalement, nous jouons beaucoup, c'est un langage assez universel, qui est assez facile et qui me permet d'être avec eux, tout en essayant de leur donner de l'amour.

Aucun jour ne se passe de la même manière, c'est une adaptation constante pour réussir à les rejoindre dans leurs réalités.

Ils m'apprennent beaucoup, viennent révéler des choses sans le savoir et j'ai l'impression de plus grandir que je ne les fais grandir ! Alors oui, la mission est belle et parfois dure, mais le sourire ou le rire d'un enfant redonne l'espoir qu'une vie plus douce pour eux est possible.



*Tu m'as montré les chemins qui
conduisent à la vie, tu me rempliras
de joie par ta présence." »
Actes 2:28*

Poème sur Kinshasa

Sable et plastique, terre et débris ;
Embouteillages et klaxons, fumées et bruits ;
Telle est la route qui mène au Centre.

Abrupte et aride est le parcours,
La saleté et les odeurs agressent les sens,
La misère est partout. L'Ami ère partout.

Oui, Il est partout, et surtout chez les enfants.
Tant dans leur innocence et leurs sourires
Que dans leurs souffrances et leurs iles.

C'est eux le visage de cette ville,
Exposés dans un monde déséquilibré.
Adultes trop tôt, insouciance volée.

Ils sont Son visage, eux, les petits,
Qui malgré leurs blessures, rayonnent de joie comme
des soleils.
Ils revêtent l'espérance avec grandeur et force sans
pareilles.

C'est par eux que je rencontre la RDC,
Avec eux que je prends des leçons d'humilité et de
simplicité.
Eux seront les premiers dans le Royaume Des Cieux.

Conclusion

Vous comprendrez donc que le rythme est très dense, en plus des adaptations culturelles, linguistiques, et autres, c'est pourquoi je suis en retard (ou peut-être comme je l'avais dit, je me suis bien acculturé !). Je tiens néanmoins à vous remercier pour votre patience et vous demander pardon d'avoir donné si peu de nouvelles !

Pour les mois qui vont suivre, j'ai vraiment à cœur de pouvoir vous partager plus régulièrement sur le groupe des nouvelles simples de mon quotidien, vous tenir informés de petites choses que je vis et ainsi vous inviter dans cette aventure qui me fait tant grandir.

Je me suis rendu compte de la difficulté de cet exercice qui est de retranscrire mes ressentis, ainsi que mes découvertes qui sont à mille lieux de ce que je connaissais et donc si délicates à vous transmettre fidèlement. J'espère ne pas avoir été trop dans les détails et vous avoir perdu dans la longueur, mais aussi assez précis pour que certains pans ne restent pas trop obscurs !

J'avais, je pense, besoin de temps et de recul pour digérer, réaliser tout ce que j'avais vécu et lever un peu la tête du guidon ! Mais soyez assurés que tout va bien, et que je suis heureux et vraiment reconnaissant de vous savoir derrière moi ; votre soutien compte plus que jamais pour moi.

A bientôt pour la suite, et en attendant ma prochaine lettre, je vous porte dans mes prières, et vous embrasse fort !

Avec toute ma gratitude, mon amour et ma joie.

Yves-Marin

PS : Je souhaite dire un immense merci à Alice pour la mise en page de cette JetNews, sans qui je n'aurai jamais réussi à terminer et vous auriez pu attendre encore longtemps (Dieu seul sait combien de temps) !!!!

A SUIVRE ..

LES MAISONS ET LEURS ENVIRONNEMENTS



LES PARCELLES



LE FORAGE ET CHATEAU D'EAU



LE CHEMIN POUR ALLER AU CENTRE ET NOTRE RUE ENSABLÉE

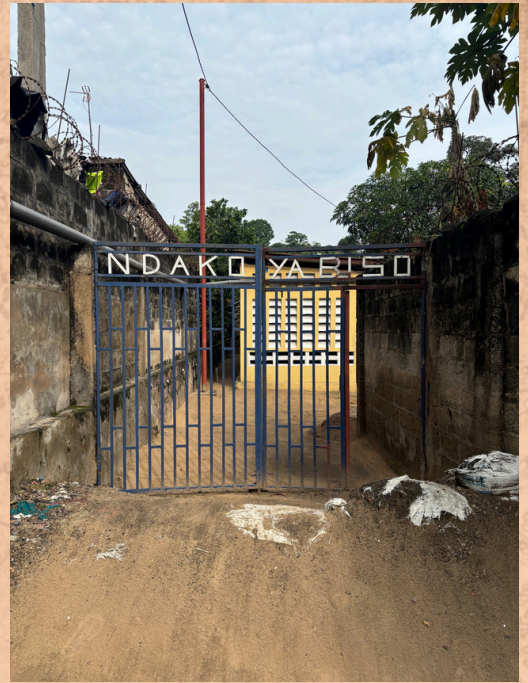


LES VUES DEPUIS LES MAISONS

LIEUX DIVERS



LE CENTRE DES GARÇONS



LE PORTAIL DES FILLES



LA CATHÉDRALE
NOTRE DAME DU
CONGO



LE CENTRE-VILLE DE
KINSHASA, TELLEMENT
DÉCALÉ DE LA RÉALITÉ
DE LA VILLE



LE CENTRE DE
FORMATION
PROFESIONNELLE

L'ÉCOLE STE CHRISTINE



MOMENTS DE VIE



**SORTIE AU FLEUVE
AVEC LES FRÈRES ET
SOEURS DE LA
COMMUNAUTÉ EN
DÉCEMBRE**

**ICI LE GROUPE DE PRIÈRE
A LIEU DEHORS, LES
VOISINS EN PROFITE !**



**LA FRAT' : VINCENT - CHRISBAIN -
MOI - ALICE - MARTIN**



**LE RESTE DE LA FRAT
(ON OUBLIE TOUJOURS
DE FAIRE DES PHOTOS
PENDANT NOS TEMPS
DE FRAT) : MOI -
VINCENT - ESTHER -
ALICE - EDMOND**



**UN BEAU CADRE DE
PRIÈRE À MENKAO**

**JE CONTINUE DE FAIRE DES
BÉTISES BIEN ENTENDU...**

